



Quillévé Jean : Né le 22-05-1883 à Plounévez-Lochrist ; 1908, prêtre, surveillant à Bon-Secours, Brest ; 1910, vicaire à Poullaouen ; 1918, vicaire à Lambézellec ; 1937, recteur de Plouguin ; décédé le 18-03-1941.

M. l'Abbé Jean Quillévé, Recteur de Plouguin. – Le jeudi 20 mars après-midi, cinquante prêtres et tout Lanhouarneau assistaient aux obsèques de M. Jean Quillévé, recteur de Plouguin.

Le village de Coathuet, où il naquit, le 22 mai 1883, était en Plounévez-Lochrist ; mais les habitants de ce quartier réussirent à se faire attacher à Lanhouarneau, dont ils traversaient le bourg pour se rendre à leur église. Et c'est ainsi que M. Quillévé avait changé de paroisse, sans avoir changé de maison.

Jean était le 6^e d'une famille de 14 enfants. Il fit ses premières classes chez les frères, à Lesneven ; puis, guidé par les prêtres de Lanhouarneau, qui avaient remarqué sa vivacité, sa piété, son esprit, il entra au collège de la même ville de Lesneven, où il fit d'excellentes études.

Il se trouva au Grand Séminaire dans la tourmente de 1903 à 1908 ; il connut l'expulsion et l'installation provisoire dans le Carmel de Brest.

Prêtre en 1908, il fut surveillant à Bon-Secours, où il contracta des amitiés qui ne finirent jamais. On tenta de l'engager dans le professorat, mais il aspirait au ministère : il en fit l'apprentissage à Poullaouen, sous la sage direction de M. Corre, plus tard curé de Landerneau. A la guerre de 1914, Monseigneur lui confia la paroisse de Mellac, mais après quelques semaines le fit rentrer à Poullaouen, dont le recteur, M. Lohéac, venait d'être mobilisé. La charge était lourde, même avec l'aide cordiale du vieux M. Bourhis, recteur de Locmaria, L'année 1918 surtout fut rude, à cause de la « grippe espagnole » : M. Quillévé, nuit et jour sur pied, répondit à tous les appels. Les paroissiens de Poullaouen ont gardé de leur recteur de guerre un souvenir si vivant, que n'ayant pu venir en groupe à ses obsèques, ils ont décidé de faire chanter un grand service pour le repos de son âme, le dimanche 30 mars, chez eux.

Cette même année 1918, M. Quillévé fut nommé vicaire à Lambézellec. En raison de la guerre, le clergé avait été extrêmement réduit et les œuvres en avaient souffert. Le zèle et l'entrain de M. Quillévé mirent de la vie partout : il relança le patronage, remonta la société sportive et la dota du magnifique terrain de Pen-ar-Pavé, entreprit enfin le patronage de vacances sur la côte de Trézien. Et je ne dis rien de son ministère si fructueux près des âmes.

Des fatigues accumulées provoquèrent une angine de poitrine, qu'il surmonta victorieusement. Mais déjà un mal implacable, effet de sa « surdépense » le minait. Quand il fut nommé recteur de Plouguin, en mars 1938 — il y a trois ans — il se savait condamné, mais pas à si brève échéance. Il ne s'en donna pas moins entièrement à sa paroisse avec tout l'élan bien connu de son zèle, de son savoir et de sa bonne humeur. Il gagna aussitôt l'affection de tous ses paroissiens : le connaître, c'était l'aimer.

Aussi la nouvelle de sa mort fut un deuil pour tous. On l'a bien vu en ce matin du 20 mars : un cortège fait de 60 prêtres, dont 8 chanoines et 8 doyens, d'une délégation innombrable de Lambézellec et de toute la paroisse de Plouguin, a mené son deuil.

M Calvez, curé-doyen, a fait la levée du corps, M. le chamoine Courtet a présidé le nocturne,

M. le chanoine Chapalain a donné l'absoute. La messe a été chantée par M. Hervé Quillévéré, vicaire de Plougastel, jeune frère du regretté défunt.

La ferveur des prières et la vigueur des chants, échos de nos cœurs, ont mis en relief l'attachement et l'estime dont M. Jean Quillévéré était entouré. Nous pensions à sa vie et à sa mort : sa carrière aurait pu avoir encore beaucoup d'éclat ; sa fin, qu'il a vue venir, il l'a acceptée de plein cœur : vivant et mort, c'est un modèle.

R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 4/04/1941, p. 112.